



Retour

Partager sur

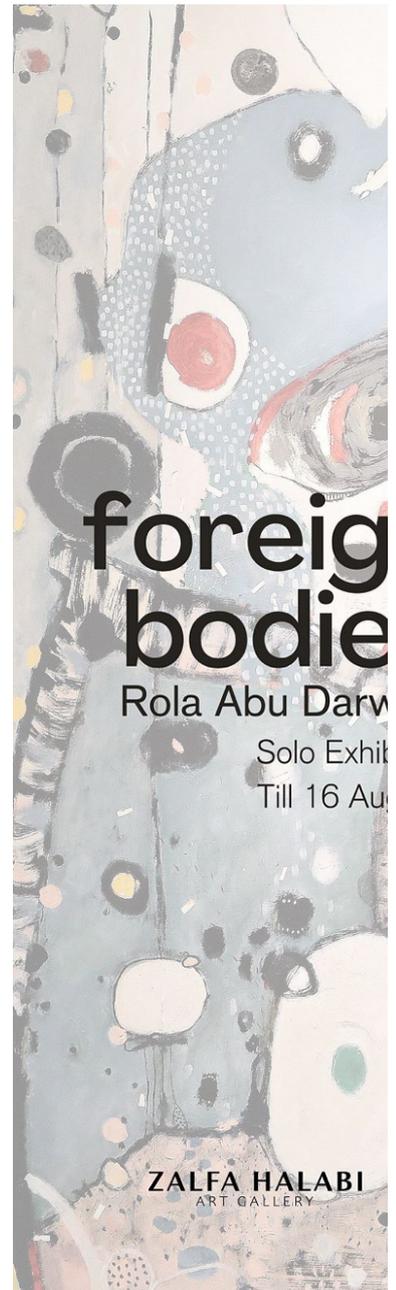


ABDUL RAHMAN KATANANI, UN ARTISTE EN HAUT DE LA VAGUE

Son nom est désormais sur toutes les lèvres. Abdul Rahman Katanani, né le 25 septembre 1983 dans le camp de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila où il a grandi, se fait remarquer sur la scène artistique internationale. De Paris à Abu Dhabi en passant par le Qatar, l'Allemagne et même la Malaisie où il a exposé son travail, le jeune artiste plasticien a et continue de marquer les esprits.

De son atelier situé au cinquième étage d'un ancien hôpital du camp de réfugiés de Sabra, Abdul Rahman Katanani peint le quotidien de sa famille, ses amis et voisins qui, à l'image de son grand-père en 1948, ont été contraint de quitter la Palestine. Il montre la difficile réalité de la vie dans les camps de réfugiés de Sabra et Chatila, les maisons délabrées qui côtoient des amoncellements d'ordures, les coupures d'électricité, l'absence d'eau potable, les fils électriques apparents qui relient les habitations les unes aux autres. Il reproduit la tragédie d'un peuple, apatride. Ses travaux sont considérés comme un portrait réaliste et vivant de l'endurance et de l'esprit de résistance des réfugiés palestiniens au Liban. Avec subtilité, l'artiste parvient à mettre en exergue les contradictions de tout un peuple, partagé entre l'obstination et la capitulation, l'espoir et le désespoir, le bonheur et la douleur. Mais le génie d'Abdul Rahman Katanani repose avant tout dans le caractère réaliste et accessible de ses œuvres, élaborées à partir de matériaux utilisés des campements de Sabra et Chatila comme de l'étain, du fil de fer barbelé, du bois, des ustensiles, des chiffons et bouts de tissus de vieux vêtements. Il donne ainsi beaucoup une dimension empathique aux tableaux qu'il dépeint.

Sans surprise, Abdul Rahman Katanani s'est très rapidement



Save The Da

fait repéré. Après des études de beaux-arts, peinture et sculpture à l'Université libanaise – où son mémoire sur le mouvement support-surface a impressionné ses professeurs –, le jeune homme a été récompensé à deux reprises du Prix du Salon d'automne du musée Surssock. En 2008 d'abord, quand il reçoit la mention spéciale du jury, puis en 2009, en tant que lauréat du prix jeune artiste. *"Je n'ai pourtant jamais pensé à l'idée de devenir un artiste, admet-il. J'ai commencé en tant que caricaturiste et artiste de rue à Chatila. Je voulais, à mon échelle, créer un petit changement en peignant les murs du camp".* Mais le "petit changement" a été plus bouleversant que ne s'y attendait le jeune homme. A 33 ans, Abdul Rahman Katanani voyage désormais aux quatre coins du monde pour exposer son travail. Il doit son entrée dans 'la cour des grands' entre autres grâce à Salah Barakat, le directeur-propriétaire de la galerie beyrouthine Agial (et la toute nouvelle Saleh Barakat Gallery), qui lui a ouvert, en 2010, les portes de la vente aux enchères de Christie's à Dubaï. Résultat : la société de vente aux enchères basée à Londres a vendu ses œuvres 'Jumping Over The Barbed Wire', 'Girl With Umbrella' et 'The Oud Player' autour des 20 000 dollars.

Son entrée sur le marché international de l'art a fait l'effet d'une vague. Reconnu cette année comme le meilleur artiste en milieu de carrière du monde arabe par Artnet News, Abdul Rahman Katanani a déjà participé à la Foire internationale d'art contemporain de Paris, expose de manière permanente à la Fondation Barjeel Art des Emirats arabes unis, et a réalisé deux résidences artistiques en France, à la Cité internationale des arts à Paris et au Centre d'art de Nanterre. En octobre dernier, il prenait part au show de la galerie Dar el-Nimer pour les arts et la culture, 'Sea Of Stories', qui explorait les récits sur les déplacements et les souvenirs des Palestiniens à travers la Méditerranée. Il y présentait son œuvre, 'La vague', conçue à partir de fils barbelés. *"C'est une vague inspirée par celle des réfugiés de Syrie, d'Ukraine...",* explique l'artiste. *Depuis tout petit, je trouve que la mer porte en elle cette douceur romantique mais, en même temps, elle est une frontière pour les réfugiés. Utiliser des matériaux comme le fil barbelé montre bien cette contradiction, on peut toucher l'eau mais on ne peut pas toucher cette vague".* Actuellement de séjour à Paris, Abdul Rahman Katanani travaille toujours sur cette notion de frontières, de traditions et de métissage. *"J'aimerais encourager les gens à retirer les frontières qu'ils s'imposent à eux-mêmes. L'occupation personnelle est encore pire que celle politique",* dit-il. Le jeune artiste Palestinien, lui, a trouvé sa forme de liberté. A travers sa créativité et son art.

Article Suivant



**Take me
away to
better days**

BENEFIT AUCTION

All profits will go to
Gaïa Fodoulian Association

Live Auction in Surssock Muse
Wednesday July 20th, 2022 at 1
with auctioneer Edward Risir

**ONE
DESIGN
LEBONON** ● artscoops

ARTICLES SIMILAIRES



**NOS
TAL-
GIA...**

**EVÈNEM
ENTS
DANS L...**



**STARS
80 AU
WA-...**

**RENCONTRE
AVEC
PIERRE/MEUH**

**LA
DANSEUSE
ET LE...**



**REN-
CON-
TRE...**



**REN-
CON-
TRE...**



**ACTIV-
ITÉS À
FAIRE...**



**OU-
VER-
TURE...**

**CON-
CERT
FRANC...**



Depuis 1994, l'Agenda Culturel est la source d'information culturelle au Liban.

CHERCHER

Événements

Articles

Dossiers

Editions

SAVOIR PLUS

Qui sommes-nous?

Contactez-nous

Newsletter

SUIVEZ-NOUS

